

Se laisser tomber / monter sur la scène

Vanessa Delaizir

Dans son Séminaire *L'Angoisse*, Lacan reprend le cas présenté par Freud en 1920 d'une homosexualité féminine, connue sous le nom de « La jeune homosexuelle ». Il met en exergue dans ce chapitre et, au travers de ce cas, la distinction entre *acting out* et passage à l'acte.

Sidonie, une jeune homosexuelle, est amenée à consulter Freud à la demande de son père qui cherche toutes les solutions pour que sa fille abandonne ce penchant sexuel. Celle-ci, âgée de 18 ans, s'est entichée d'une « cocotte » à savoir une courtisane à la vie peu conventionnelle, de 10 ans son aînée. Alors que celle-ci, entre tromperie et monstration, s'affiche en public avec sa dame, le père qui les croise un jour en ville lui lance un regard furieux. Suite à cet incident, la dame qui ne faisait que tolérer cette situation décide de ne plus poursuivre cette relation. C'est, ici, le « laisser tomber » qui mène au passage à l'acte ; Sidonie enjambe le parapet qui passe au-dessus d'une voie ferrée et saute. Elle ne sera que légèrement blessée mais Freud prend cet acte très au sérieux.

L'acting out, comme le précise Lacan, a à voir avec l'Autre, « *L'acting out* est essentiellement quelque chose, dans la conduite du sujet, qui se montre.¹ »

Dans ce cas d'homosexualité féminine, il est important que le père soit au courant et indigné par cette relation. Le fait que la dame adulée soit une courtisane vient scandaliser le père, ce qui en fait un objet d'autant plus désirable pour cette jeune femme. Elle aime comme un homme dans la tradition de l'amour courtois.

Selon l'analyse freudienne, le positionnement sexué de cette jeune femme est assez tardif et vient en plusieurs temps. A 13 ans, elle se prend d'affection pour un petit garçon dans une attitude maternelle, Freud y voit le désir d'avoir un enfant. Il précise qu'il ne s'agit pas d'un désir de maternité mais le désir d'avoir le phallus. À 16 ans, alors que sa mère tombe enceinte d'un troisième petit frère, la jeune femme ne supporte pas d'être confrontée à sa castration. Ce qu'elle n'a

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 145.

pas reçu du père, c'est sa concurrente, la mère, qui le reçoit. Freud décrit alors un œdipe renversé : déçue par son père, elle ne s'identifie pas ou plus à sa mère pour recevoir un enfant de celui-ci mais s'identifie au père qui a le phallus et oriente son objet d'amour vers les femmes, substituts maternels.

Lacan précise notamment dans le Séminaire *La relation d'objet*, dans lequel il aborde ce cas, que lorsqu'elle espère avoir un enfant du père, la jeune homosexuelle trouve à faire avec ce manque mais lorsque le frère paraît, « Le manque change alors de statut. Il ne s'agit plus de castration mais de frustration. Autrement dit, toutes les femmes n'en manquent plus, elle seulement.² »

Face à ce manque beaucoup moins supportable, la jeune femme trouve une solution « Elle se fait amante. En d'autres termes, elle se pose dans ce qu'elle n'a pas, le phallus, et pour bien montrer qu'elle l'a, elle le donne.³ » Nous retrouvons ici la définition de l'amour de Lacan, donner ce que l'on n'a pas, son manque donc.

Elle a trouvé son équilibre en donnant son manque à une femme elle-même manquante (sans enfants, sans statut, sans fortune), tout en défiant son père. Tout cela s'effondre lorsqu'elle fait face au regard furieux du père et au « laisser tomber » de sa dame. Elle se retrouve face à son propre manque, au réel de l'absence et quitte la scène en sautant du pont. C'est la structure même du passage à l'acte : « le sujet va dans la direction de s'évader de la scène. »

« Le moment du passage à l'acte est celui du plus grand embarras du sujet⁴ ». Lacan fait ici le lien entre ce passage à l'acte lié au « laisser tomber » et celui de Dora qui gifle M. K. lorsqu'il lui annonce « ma femme n'est rien pour moi ». Le montage mis en place pour supporter la castration, même s'il est pour le coup très différent d'un cas à l'autre, ne tient plus, le sujet vacille et passe à l'acte.

Lacan insiste sur le caractère opposé de *l'acting out* et du passage à l'acte. Le passage à l'acte est une sortie de la scène du sujet, une bascule, un effacement du sujet. *L'acting out* est démonstratif, il est orienté vers l'autre, le sujet ne quitte pas la scène, au contraire, il met en scène l'objet pulsionnel : « L'essentiel

² Hellebois P., « La jeune homosexuelle », *Les feuillets du Courtil*, 2000, p. 5.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, *op. cit.*, p. 146.

⁴ *Ibid.*, p. 136.

de ce qui est montré, c'est ce reste, sa chute, ce qui tombe dans l'affaire [...] ce qui surgit c'est ce reste, *a*, c'est la livre de chair »⁵.

L'acting out, dans ce cas, est tout ce qui a trait à la séduction et la parade amoureuse mise en place autour de la dame, portée à la fonction d'objet suprême. Cette relation, bien que cachée au père, se déroule en public pour qu'il ne puisse rien en ignorer, c'est un défi *tranquille* comme le qualifie Lacan. Ce qui se montre est autre, ce qui est voilé et qui la conduit dans cette attitude de défi, c'est la grande déception de ne pas avoir eu un enfant du père, le phallus.

⁵ *Ibid.*, p. 146.